

Onirisme et florilège vocal



Paris Opera Competition 2022 - Paris (Garnier)

Par Brigitte Maroillat | lun 24 Janvier 2022 | 🖨 Imprimer

Fondé en 2010 par l'entrepreneur mélomane Pierre Vernes, auquel il a été d'ailleurs rendu un vibrant hommage hier soir, le concours *Paris Opera Competition* offre tous les deux ans à de jeunes chanteurs l'opportunité de se produire devant un jury de quinze professionnels principalement des directeurs de maisons d'opéra, érigeant ainsi le concours en passerelle privilégiée vers les scènes nationales et internationales. Hier au Palais Garnier, sous l'égide de **Beatrice Uria Monzon**, maitresse de cérémonie stylée, et en présence de la marraine de l'évènement et ancienne lauréate **Julie Fuchs**, neuf chanteurs finalistes du Grand concours lyrique de Paris étaient en lice (et pour la première fois aucun artiste français) dans une formule originale, véritable signature de la compétition parisienne, celle d'un spectacle mis en scène par **Florence Alayrac** permettant de juger les finalistes non seulement sur leur voix et leur technique mais aussi sur leur jeu de scène et leur aptitude à créer des interactions avec le public.

Sous l'œil des caméras (la compétition sera diffusée sur Mezzo le 4 février 2022 à 20h30), les candidats, tous d'un excellent niveau, ont offert à l'auditoire un véritable florilège vocal et fait preuve d'un bel engagement. Les jeunes artistes se sont illustrés dans une succession d'airs issus du grand répertoire français, italien, allemand, russe, avec les contraintes d'une mise en scène en deux actes, chacun décliné en divers tableaux impressionnistes de lieux emblématiques de la Capitale baignés dans d'oniriques éclairages. Cette mise en espace fluide de Florence Alayrac a eu le grand mérite de tisser intelligemment un fil entre les différents airs et ensembles présentés en deux actes autour de ce Paris mythique au rayonnement universel. Les jeunes chanteurs ont du également resisté à un orchestre qui ne leur a, à aucun moment, facilité la tâche, en jouant la plupart du temps fortissimo.

Dans l'acte I, La soprano **Serena Saenz Molinero** choisit avec discernement l'air de Lakmé « Où va la jeune Indoue ? » pour exposer son très joli timbre et une voix bien conduite avec toutefois une prononciation à améliorer. Avec sa tessiture étendue et la souplesse de sa voix, elle se joue des vocalises et affiche un aigu étincelant emportant l'adhésion. La mezzo Allemande **Deniz Uzun** fait le choix audacieux d'une œuvre rare, *La pucelle d'Orléans*, de Tchaikovsky. La jeune chanteuse est une belle mezzo au timbre émouvant et au grave moiré. Elle place la barre haute et se sort d'un air piégeux « Das tchas nastal ». Elle donnera toute la pleine mesure de ses superbes moyens dans le second acte et notamment dans l'air de Dorabella de *Cosi fan tutte* au second acte. En revanche, le choix de l'air de Valentin pour le baryton écossais **Luke Scott** est bien moins heureux. Avec une voix légère à la ligne de chant élégante, on attendrait davantage le jeune chanteur dans le répertoire stylisé mozartien et aérien que dans un morceau de vaillance gounodien. La voix est certes chaleureuse mais

manque de corps et de projection pour un tel rôle. Il sera bien plus à sa juste place dans *Le Barbier de Séville* et dans *Così fan tutte* ultérieurement dans le programme. **Anne Harvey** a osé la prise de risques avec le Sesto de *La Clemenza di Tito*, car les jurés ont tous sans nul doute dans l'oreille les grandes artistes qui se sont illustrées dans le rôle en ces lieux prestigieux. Si la voix apparait trop légère pour Sesto et à contresens dans l'approche du personnage (ce n'est pas un fanfaron arrogant, mais l'acteur d'un drame), la jeune artiste semble en revanche remporter tous les suffrages par sa forte présence scénique dans *Hänsel und Gretel* et dans *Der Rosenkavalier* en Octavian. La mezzo azerbaïdjanaise, **Aytaj Shikhalizada** est un enchantement et nous a offert le premier frisson de la soirée grâce à cette fragilité maîtrisée et un souffle magnétique. Si le registre de *l'Italienne à Alger*, ne lui sied pas tout à fait, la voix étant contenue essentiellement dans le registre bas, nous privant de toute la brillance de l'instrument doté d'une aigu exceptionnel pour une mezzo. Elle sera bien plus davantage mise en avant dans le répertoire russe de *La fiancé du Tsar* et dans le duo Cecilia/Gunnio de *Lucio Silla*, dans le second acte.

Quant aux duos, **Maria Brea** et **George Virban** incarnent une Violetta et un Afredo convaincants. Aucune crainte concernant le bagage technique et l'aisance vocale de la soprano : la beauté du timbre, un souffle long qui soutient un legato parfait et s'aventurant même à quelques variations extrapolées du plus bel effet. Elle confirmera cette première belle impression dans l'acte II avec une Louise magnifique de justesse dramatique et d'un niveau vocal exceptionnel. En George Virban, elle trouve une réplique pleine d'élégance de style. Souffle et phrasé sont les qualités premières du ténor roumain. Dans « Doute la lumière » de l'*Hamlet* d'Ambroise Thomas, le baryton **Williams Desbiens**, apparaît être un Hamlet vitaminé, au timbre chaud, à la diction fluide et intelligible, mais bien trop vaillant, héroïque, pour caractériser les oscillations d'un personnage fragile notamment dans ses relations avec son Ophélie d'un soir. Compte tenu de son charisme vocal et physique, il aurait été bien pu à l'aise dans un Valentin en lieu et place de Luke Scott. La douceur irradiante de la soprano chilienne **Maria Carla Pino Cury** au timbre pur, clair, donne à Ophélie des allures de rêve éveillé où l'esprit s'égare mais qui a bien du mal à exister face à un partenaire aussi imposant.

A l'entracte, on devine qu'il ne sera guère aisé aux 14 membres du jury de départager les candidats tant le niveau est élevé. Même si quelques personnalités se détachent déjà, tout se ioue donc dans le deuxième acte. Les attentes ne seront pas récompensées concernant l'unique ténor, George Virban. Même s'il ne démérite pas, il a du mal à s'imposer en Lensky. Son « Kuda kuda » apparaît bien timoré, et si la ligne est élégante, la voix est en mal de projection et peine à se faire entendre dans les derniers rangs du parterre. La prestation de Maria Carla Pono Cury dans la très rare Linda di Chamounix laisse perplexe et l'on se demande si ce timbre chaud convient vraiment à l'héroïne de Donizetti. En revanche, Williams Desbiens se révèle à son meilleur dans l'air du factotum de Figaro dont il incarne à merveille l'humour bravache. Face à Aytaj shakhalizada, souveraine, avec une voix riche dans tous les registres de la voix et un timbre somptueux, Serena Saenz Milinero déploie de grands moyens dans le duo de Lucio Silla, superbe à tout point de vue, incontestablement le point culminant de cette seconde partie de programme, avec l'interprétation bouleversante de l'air de Louise par Maria Brea. Comme cette dernière, Deniz Uzun, au timbre émouvant, confirme qu'elle est une artiste à suivre de près dans le duo de Cosi Fan Tutte avec un Luke Scott très investi scéniquement manifestement bien plus à son aise en héros mozartien et rossinien qu'en vaillant Valentin.

A l'issue du concours, Le Prix du public ira à la soprano Serena Saenz Milinero qui rejoint le choix du jury lequel lui octroie le troisième prix Nicola Oppermann-Labourdette. Le 2e prix Claude Dassault revient quant à lui à la mezzo azerbaïdjanaise, Aytaj Shikhalizada, récompense amplement méritée, compte tenu des qualités vocales exceptionnelles de la jeune artiste. Le premier prix Pierre Vernes est décerné à Anne Harvey. Certes, sa grande aisance scénique a sans doute su capter l'intérêt des jurés majoritairement des directeurs de théatre, mais sur le plan vocal, la soprano Maria Brea, bouleversante dans Louise, aurait davantage mérité cette récompense.



Les lauréates : Serena Saenz Molinero, Anne Harvey, Aytaj Shikhalizada © DR

Dans cette succession de tableaux oniriques d'un Paris mythifié et idéalisé, on retiendra surtout de cette édition 2022 du *Paris Opera Competition* le niveau vocal des candidats, tous excellents. Ils devront toutefois veiller à l'avenir d'être distribués dans des rôles correspondant à leur tempérament et leur vocalité, tant en cette soirée les uns auraient pu être parfois l'interprète idéal du choix de certains autres. Mais chaque chose viendra, avec l'expérience, à point nommé...

6

J'aime

Tweeter

Partager

NOTE FORUMOPERA.COM

NOTE DES LECTEURS

Votre note : Aucun(e)

Aucun vote pour le moment Votez en cliquant sur la note choisie

Artistes

Saenz Molinero, Serena Harvey, Anne Shikhalizada, Aytaj

Ville

Paris (Garnier)

Saison

SAISON 2021/2022

Infos sur l'oeuvre

DÉTAILS

Saenz Molinero, Serena

Uzun, Deniz

Scott, Luke

Virban, George

Brea, Maria

Harvey, Anne

Desbiens, William

Pino Cury, Maria, Carla

Shikhalizada, Aytaj

ACTE I

Léo Delibes

Où va la jeune Hindoue (Lakmé), Serena Sáenz Molinero

Piotr Ilitch Tchaīkovski

Da tchas nastal (La Pucelle d'Orléans) Deniz Uzun

Charles Gounod

Avant de quitter ces lieux (Faust) Luke Scott

Giuseppe Verdi

Parigi o cara (La Traviata) George Virban et María Brea

Wolfgang Amadeus Mozart

Parto, parto ma tu ben mio (La Clemence de Titus) Anna Harvey

Ambroise Thomas

Doute de la lumière (Hamlet) William Desbiens et María Carla Pino Cury

Gioachino Rossini

Cruda sorte (L'Italienne à Alger) Aytaj Shikhalizada

Ah qual colpo inaspettato (Le Barbier de Séville) Deniz Uzun, George Virban et Luke Scott

ACTE II

Gaetano Donizetti

O luce di quest'anima (Linda di Chamounix) María Carla Pino Cury

Nikolaï Rimski-Korsakov

Zachem ty (La Fiancée du Tzar) Aytaj Shikhalizada et William Desbiens

Gustave Charpentier

Depuis le jour (Louise) María Brea

Engelbert Humperdinck

Wie duftet's von dorten (Hansel et Gretel) Anna Harvey et María Carla Pino Cury

Wolfgang Amadeus Mozart

Il core vi dono (Cosi Fan Tutte) Deniz Uzun et Luke Scott

Piotr Ilitch Tchaīkovski

Eugène Onéguine | 'Kuda, kuda' | Anton Kuzenok

Wolfgang Amadeus Mozart

Lucio Silla | 'D'elisio in sen m'attendi' | Aytaj Shakhalizada et Serena Sáenz Molinero

Gioachino Rossini

Largo al factotum della città (Le Barbier de Séville) William Desbiens

Richard Strauss

Marie Theres'! Hab' mir's gelobt (Der Rosenkavalier) María Brea, Anna Harvey et Serena Sáenz Molinero

FINAL

Gioachino Rossini

Va sossopra il mio cervello (L'italienne à Alger) Ensemble

Enregistrement: 22 janvier 2022 - Palais Garnier - Paris

Diffusion sur Radio Classique le 30 janvier 2022 et sur MEZZO le 4 février 2022 à 20h30

... vous pouvez nous épauler. Depuis sa création en 1999, **forumopera.com** est un magazine en ligne gratuit et tient à le rester. L'information que nous délivrons quotidiennement a pour objectif premier de promouvoir l'opéra auprès du plus grand nombre. La rendre payante en limiterait l'accès, a contrario de cet objectif. Nous nous y refusons. Aujourd'hui, nous tenons à réserver nos rares espaces publicitaires à des opérateurs culturels qualitatifs. Notre taux d'audience, lui, est en hausse régulière avoisinant les 160.000 lecteurs par mois. Pour nous permettre de nouveaux développements, de nouvelles audaces – bref, un site encore plus axé vers les désirs de ses lecteurs – votre soutien est nécessaire. Si vous aimez **Forumopera.com**, n'hésitez pas à faire un don, même modeste.



ÉGALEMENT SUR FORUM OPERA



il y a 5 jours • 1 commentaire

Le chanteur d'opéra américain William Cochran est décédé le 16 janvier ...

Carmen - Toulouse - Critique

il y a 13 jours • 1 comment...

Il y a des soirs comme cela dans l'opéra où, dès la première, les planètes ...

Les Noces de Figaro -Paris (Garnier) - ...

il y a 2 jours • 10 comment...

Stendhal aura su exprimer avec une indépassable évidence ce que chacun ...

What do you think?

1 Response





f Partager









Upvote

Funny

Love

ve Surprised

Angry

Sad

0 Commentaires Forum Opera

У Tweet

Règles de confidentialité de Disqus





Favorite

Commencer la discussion...

S'IDENTIFIER AVEC

OU INSCRIVEZ-VOUS SUR DISQUS ?

Nom

Soyez le premier à commenter.

Paris Opera Competition: les 9 finalistes sont...